

Dimanche 25 Septembre 2016

« J'ai passé neuf mois à rencontrer des réalisateurs »

La Fondation culture & diversité aide depuis dix ans des jeunes issus de milieux défavorisés

L'événement se déroulera le lundi 3 octobre. Le producteur de spectacles Marc Ladreit de Lacharrière présidera la soirée de réouverture de la prestigieuse Salle Pleyel, à Paris. En janvier 2015, c'est lui qui a remporté l'appel d'offres pour la convention d'occupation de ce lieu emblématique, propriété de la Cité de la musique. Mais le patron de la société Fimalac fêtera surtout un anniversaire : celui de la Fondation culture & diversité, qu'il a créée voilà maintenant dix ans.

Les professeurs sensibilisés

Au téléphone, le puissant homme d'affaires, âgé de 75 ans, a la voix chantante. « Pourquoi cette fondation ? C'est lié à ma propre personnalité : un homme qui réussit doit s'engager. J'étais déjà mécène du Louvre. Nous avons été les premiers à créer

une fondation qui allie mécénat et diversité. Et nous sommes sur le terrain », explique l'homme de droite et ancien cofondateur, en 1991, de la fondation Agir contre l'exclusion, avec la socialiste Martine Aubry.

La Fondation culture & diversité – qui n'est pas la seule à investir dans le champ artistique – est dotée d'un budget « de 15 millions à 20 millions d'euros ».

Dans son bureau de la rue de Lille, dans le chic 7^e arrondissement de Paris, Eléonore Ladreit de Lacharrière explique le projet, reconnu par l'éducation nationale : « En premier lieu, il faut repérer les jeunes. Des professeurs d'histoire de l'art sont sensibilisés et font remonter l'information. De notre côté, nous avons élaboré des dispositifs concrets, avec l'aide précieuse de l'École du Louvre. Nous suivons les jeunes du début à la fin et nous ne les lâchons pas une

fois le stage terminé. Le partenariat peut ainsi se poursuivre pendant plusieurs années. »

La fondation a mis sur pied douze programmes « égalité des chances » dans un réseau d'environ 45 écoles d'art (Institut national du patrimoine, écoles d'architecture, etc.). « A ce jour, quelque 1 073 élèves ont passé les concours et 460 d'entre eux les ont réussis », ajoute la jeune femme.

Dispositifs d'intégration

Que deviennent ceux qui sont passés par là ? Au printemps 2015, Kahina Asnoun entrait dans la « résidence », le dispositif spécifique de la Fémis, soutenu par ladite fondation, une voie parallèle pour ceux qui ne peuvent présenter le concours de l'école de cinéma parisienne. Elle souhaite devenir réalisatrice, dans la veine de Martin

Scorsese. Nous la revoyons, un an plus tard, ce jeudi 22 septembre. Kahina vient justement d'envoyer un mail à la fondation.

« J'ai passé neuf mois à rencontrer des réalisateurs, à compléter ma culture cinéphilique. C'était passionnant. Maintenant, j'ai le projet de me rendre à l'Académie des arts, à Minsk, en Biélorussie. Je veux apprendre le jeu d'acteurs, si particulier dans cette école. Je pense que c'est nécessaire si je veux savoir bien diriger des comédiens », explique-t-elle.

En attendant, elle travaille à 1 000 Visages, dans la commune de Viry-Châtillon (Essonne), l'association créée par la réalisatrice de *Divines*, Houda Benyamina, qui vise à former les jeunes « sans réseaux » aux métiers du cinéma. Et qui fête également ses dix années d'existence. ■

CL. F.